

The Works of the English Poets.
With Prefaces, Biographical and Critical,
By Samuel Johnson.

Volume The Seventh.

London,
Printed by H. Hughs

MDCCLXXIX

The Poems of Butler
Volume II

Les œuvres des poètes anglais
accompagnées de préfaces biographiques et critiques
par Samuel Johnson

Volume Sept

Londres,
des Presses de H. Hughs

MDCCLXXIX

Les poèmes de Butler
Volume II

(p.141)

The Genuine Remains of Mr. Butler

The Elephant in the Moon.

(pp.147-165)

Les véritables œuvres posthumes de Monsieur Butler

Un éléphant sur la Lune

Gauchissement de Archibald Michiels

A Learn'd society of late,
The glory of a foreign state,
Agreed, upon a summer's night,
To search the Moon by her own light;
To take an inventory of all
Her real estate, and personal;
And make an accurate survey
Of all her lands, and how they lay,
As true as that of Ireland, where
The sly surveyors stole a shire:
T' observe her country, how 'twas planted,
With what sh' abounded most, or wanted;
And make the proper'st observations
For settling of new plantations,
If the Society should incline
T' attempt so glorious a design.

This was the purpose of their meeting,
For which they chose a time as fitting,
When, at the full, her radiant light
And influence too were at their height.
And now the lofty tube, the scale
With which they heaven itself assail,
Was mounted full against the Moon,
And all stood ready to fall on,
Impatient who should have the honour
To plant an ensign first upon her.

When one, who for his deep belief
Was virtuoso then in chief,
Approv'd the most profound and wise,
To solve impossibilities,
Advancing gravely, to apply
To th' optic glass his judging eye,
Cry'd, Strange! — then reinforc'd his sight
Against the Moon with all his might,
And bent his penetrating brow,
As if he meant to gaze her through;

Naguère une Société savante
—étrangère, à l'évidence—
convint, par une nuit d'été,
de profiter de sa propre lumière
pour explorer la Lune ;
établir l'inventaire de tous ses biens
—mobiliers et immobiliers— ;
cadaster avec un soin extrême
toutes ses terres, selon leurs positions,
comme on a pu le faire pour l'Irlande,
(dont un comté entier échut aux rusés Inspecteurs) ;
observer ses campagnes, ce qu'on y plante,
ce qu'elle produit en abondance, ce dont elle manque ;
et conduire les investigations les plus propres
à en permettre la colonisation
si jamais la Société venait à se proposer un dessein
d'une si glorieuse ampleur.

Tel était le but de leur réunion,
et ils en choisirent le moment
avec un bonheur extrême :
pleine et dispersant ses rayons généreux,
la Lune prodiguait également
toute son influence.

Leur tube élancé, à leurs yeux l'échelle
propre à donner l'assaut au ciel,
la Lune se le vit diriger en pleine face.
Tous étaient prêts au combat,
se disputant déjà l'honneur d'y planter
le drapeau en premier.

L'un d'eux, réputé la plus haute éminence
pour la profondeur de ses croyances,
le plus subtil, le plus sage, le plus apte
à se rire de toute impossibilité,
s'avancant avec gravité, appliqua
l'œil du jugement à l'appareil optique,
s'écria Comme c'est étrange puis reprit
de plus belle l'arme de son regard perçant
pour pénétrer jusqu'à la moelle lunaire.

When all the rest began t' admire,
And, like a train, from him took fire;
Surpriz'd with wonder, beforehand,
At what they did not understand,
Cry'd out, impatient to know what
The matter was they wonder'd at.

Quoth he, Th' inhabitants o' th' Moon,
Who, when the sun shines hot at noon,
Do live in cellars under ground,
Of eight miles deep, and eighty round,
(In which at once they fortify
Against the sun and th' enemy)
Which they count towns and cities there,
Because their people's civiller
Than those rude peasants, that are found
To live upon the upper ground,
Call'd Privolvans, with whom they are
Perpetually in open war;
And now both armies, highly' enrag'd,
Are in a bloody fight engag'd,
And many fall on both sides slain,
As by the glass 'tis clear and plain,
Look quickly then, that every one
May see the fight before 'tis done.

With that a great philosopher,
Admir'd, and famous far and near,
As one of singular invention,
But universal comprehension,
Apply'd one eye, and half a nose,
Unto the optic engine close:
For he had lately undertook
To prove, and publish in a book,
That men, whose natural eyes are out,
May, by more powerful art, be brought
To see with th' empty holes, as plain
As if their eyes were in again;

Tous les autres d'admirer, de s'enflammer
au feu de son enthousiasme ; une admiration
qui précédait toute compréhension,
si bien qu'ils s'écriaient à qui mieux mieux,
impatients de connaître l'objet
de leur admiration.

Il déclara : Les habitants de la Lune
qui, quand le soleil darde en été,
vivent dans des caves profondes de huit lieues,
et d'un diamètre dix fois supérieur
(double refuge, contre le soleil et contre l'ennemi),
caves qui leur sont villes et cités,
car c'est un peuple plus civilisé
que ces rudes péquenots qu'on peut voir
occuper la surface, de nom les Privolants,
contre qui ils mènent une guerre
aussi continue qu'ouverte.
Maintenant les deux armées enragées
sont dans un combat sanglant engagées,
et beaucoup tombent, des deux côtés ;
notre tube en donne vue pleine et claire.
Que chacun s'empresse de participer
au spectacle, avant qu'il ne prenne fin.

Sur quoi un éminent philosophe,
admiré sous toutes les latitudes
pour être tant singulier d'invention
qu'universel de compréhension,
appliqua un œil et la moitié du nez
tout contre l'engin optique.
C'est que récemment il avait entrepris
de donner la preuve (et de la publier),
que les hommes dont les yeux sont éteints
peuvent, par un art supérieur à la nature,
voir de leurs orbites vides, aussi clair
que si on y avait replacé leurs pupilles ;

And if they chanc'd to fail of those,
To make an optic of a nose,
As clearly' it may, by those that wear
But spectacles, be made appear,
By which both senses being united,
Does render them much better sighted.
This great man, having fix'd both sights
To view the formidable fights,
Observ'd his best, and then cry'd out,
The battle's desperately fought;
The gallant Subvolvani rally,
And from their trenches make a sally
Upon the stubborn enemy,
Who now begin to rout and fly.

These silly ranting Privolvans,
Have every summer their campaigns,
And muster, like the warlike sons
Of Rawhead and of Bloodybones,
As numerous as Soland geese
I' th' islands of the Orcades,
Courageously to make a stand,
And face their neighbours hand to hand,
Until the long'd-for winter's come,
And then return in triumph home,
And spend the rest o' th' year in lies,
And vapouring of their victories.
From th' old Arcadians they're believ'd
To be, before the Moon, deriv'd,
And when her orb was new created,
To people her were thence translated:
For as th' Arcadians were reputed
Of all the Grecians the most stupid,
Whom nothing in the world could bring
To civil life, but fiddling,
They still retain the antique course
And custom of their ancestors,
And always sing and fiddle to
Things of the greatest weight they do.

et si par malheur ils en étaient dépourvus,
rendre pleinement optique leur nez,
ce qui peut se faire, en témoignent clairement
ceux qui portent de simples lunettes ;
ainsi, les deux sens, unis chez eux,
leur assurent une vue de loin plus perçante.
Ce grand homme, ses deux sens donc fixés
pour capter ces combats prodigieux,
les ayant aiguisés au maximum, s'écria
Ils se battent avec le courage du désespoir.
Les valeureux Subvolvani se reprennent,
bondissent de leurs tranchées et tombent
sur leurs ennemis acharnés, qui à présent
ne peuvent plus que fuir dans la déroute.

Ces Privolvants, dans leur stupide délire,
partent chaque été en campagne
et passent en revue leurs troupes,
race de Têtes Chaudes et de Balafrés,
aussi nombreux que Fous de Bassan aux îles Orcades.
Ils veulent se battre sans répit,
homme à homme, contre leurs voisins,
jusqu'à l'arrivée tant attendue de l'hiver,
quand ils rentrent en triomphe chez eux,
et passent le reste de l'année à tisser
de vains récits mensongers, et glorieux.
On estime que leur souche provient,
quand de lune il n'était pas encore question,
des anciens Arcadiens.
Après la création de cette planète, ils y furent transportés,
pour en assurer le peuplement.
Ces Arcadiens étaient tenus pour les plus stupides des Grecs ;
rien ne pouvait les amener à s'intéresser
aux affaires publiques, si ce n'est le son du violon.
Les Privolvants honorent les coutumes de leurs ancêtres,
aussi leur faut-il chants et violons
pour se livrer aux suprêmes affaires.

While thus the learn'd man entertains
Th' assembly with the Privolvans,
Another, of as great renown,
And solid judgment, in the Moon,
That understood her various soils,
And which produc'd best genet-moyles,
And in the register of fame
Had enter'd his long-living name,
After he had por'd long and hard
I' th' engine, gave a start, and star'd —

Quoth he, A stranger sight appears
Than e'er was seen in all the spheres;
A wonder more unparallel'd,
Than ever mortal tube beheld;
An Elephant from one of those
Two mighty armies is broke loose,
And with the horror of the fight
Appears amaz'd, and in a fright:
Look quickly, lest the sight of us
Should cause the startled beast t' imboss.
It is a large one, far more great
Than e'er was bred in Afric yet,
From which we boldly may infer,
The Moon is much the fruitfuller.
And since the mighty Pyrrhus brought
Those living castles first, 'tis thought,
Against the Romans, in the field,
It may an argument be held
(Arcadia being but a piece,
As his dominions were, of Greece)
To prove what this illustrious person
Has made so noble a discourse on,
And amply satisfy'd us all
Of the Privolvans' original.

Tandis que de ces propos sur les Privolvants
le savant entretient l'auguste assemblée,
un de ses collègues, non moins renommé
pour ses solides connaissances sur la Lune
(il en possédait tous les sols, savait lesquels
produisent les meilleures reinettes ;
et depuis belle lurette
avait son nom inscrit bien haut
au registre de la renommée),
après un examen aussi fouillé que long
de l'engin optique, les toisa tous—

et dit On peut voir ici spectacle
plus étrange que jamais n'en donnèrent
toutes les sphères ;
une merveille sans pareille,
telle que jamais n'en saisit
engin d'humaine facture.

Un éléphant vient de rompre les liens
qui l'attachaient à l'une de ces puissantes armées.
L'horreur du combat le glace,
la peur s'est emparée de lui. Empressez-vous
de jouir du spectacle, de peur qu'en nous apercevant
il aille se mettre à couvert.

C'est un exemplaire d'immense taille,
si grand que jamais l'Afrique n'en produisit de pareil,
d'où l'on peut vaillamment conclure
que la Lune est beaucoup plus fertile que la Terre.

Et puisque c'est le puissant Pyrrhus
qui fut le premier à dresser ces tours vivantes
contre les Romains, sur le champ de bataille,
on peut y voir un argument
(vu que l'Arcadie n'était qu'une partie
de la Grèce qu'il dominait toute entière)
en faveur de la thèse de mon illustre collègue,
qu'il a si noblement défendue, concernant
les origines des Privolvants.

That Elephants are in the Moon,
Though we had now discover'd none,
Is easily made manifest,
Since, from the greatest to the least,
All other stars and constellations
Have cattle of all sorts of nations,
And heaven, like a Tartar's hord,
With great and numerous droves is stor'd:
And if the Moon produce by Nature,
A people of so vast a stature,
'Tis consequent she should bring forth
Far greater beasts, too, than the earth,
(As by the best accounts appears
Of all our great'st discoverers);
And that those monstrous creatures there
Are not such rarities as here.

Meanwhile the rest had had a sight
Of all particulars o' th' fight,
And every man, with equal care,
Perus'd of th' Elephant his share,
Proud of his interest in the glory
Of so miraculous a story;
When one, who for his excellence
In heightening words and shadowing sense,
And magnifying all he writ
With curious microscopic wit,
Was magnify'd himself no less
In home and foreign colleges,
Began, transported with the twang
Of his own trillo, thus t' harangue.

Most excellent and virtuous Friends,
This great discovery makes amends
For all our unsuccessful pains,
And lost expence of time and brains:
For, by this sole phænomenon,

Qu'il y ait des éléphants sur la Lune,
même si nous ne venions pas d'en découvrir,
cela se montre aisément ;
vu que, de la plus grande à la plus petite,
toutes les planètes, étoiles et constellations,
ont des animaux appartenant à toutes les nations ;
et le ciel, telle une horde de Tartares,
en a plus qu'à foison ;
et si la Lune, de par sa nature,
produit une population de si haute stature,
elle doit en conséquence favoriser la naissance
de bêtes plus grandes que sur terre
(ce que confirment les meilleures relations
de tous nos plus grands explorateurs) ;
et que partant là-bas ces monstrueuses créatures
n'ont pas comme ici le statut de raretés.

Entre-temps les autres avaient pu voir
le combat dans tous ses détails
et pris chacun leur part du spectacle
éléphantesque, fiers d'être associés
à une si miraculeuse histoire.
L'un d'entre eux, qui, pour son excellence
à gonfler les mots et ombrer le sens,
et magnifier ses écrits de son esprit
prodigieusement microscopique,
était lui-même porté aux nues
dans les universités de par le monde,
prit la parole et ébloui de son esprit
autant que charmé de sa propre voix,
ne pouvait que poursuivre sa harangue.

Très éminents Collègues, cette découverte
de par son ampleur fait plus que compenser
toutes les peines que nous avons prises en vain,
et tout le temps et la matière grise que nous y avons
laissés. Car, par ce seul phénomène,

We 've gotten ground upon the Moon,
And gain'd a pass, to hold dispute
With all the planets that stand out;
To carry this most virtuous war
Home to the door of every star,
And plant th' artillery of our tubes
Against their proudest magnitudes;
To stretch our victories beyond
Th' extent of planetary ground,
And fix our engines, and our ensigns,
Upon the fix'd stars' vast dimensions,
(Which Archimede, so long ago,
Durst not presume to wish to do)
And prove if they are other suns,
As some have held opinions,
Or windows in the empyreum,
From whence those bright effluvias come
Like flames of fire (as others guess)
That shine i' th' mouths of furnaces.
Nor is this all we have achiev'd,
But more, henceforth to be believ'd,
And have no more our best designs,
Because they're ours, believ'd ill signs.
T' out-throw, and stretch, and to enlarge,
Shall now no more be laid t' our charge;
Nor shall our ablest virtuosos
Prove arguments for coffee-houses;
Nor those devices, that are laid
Too truly on us, nor those made
Hereafter, gain belief among
Our strictest judges, right or wrong;
Nor shall our past misfortunes more
Be charg'd upon the ancient score;
No more our making old dogs young
Make men suspect us still i' th' wrong;

nous avons pied-à-terre sur la Lune ;
un bastion avancé pour disputer
avec toutes les planètes de premier plan ;
et porter cette très noble guerre
aux portes de toute étoile en déployant
l'artillerie de nos tubes contre les plus fières
de leurs magnitudes ;
étendre nos victoires au-delà des frontières planétaires ;
diriger nos engins, planter nos drapeaux,
sur les immenses domaines des étoiles fixes
(ce qu'Archimède n'a pas même rêvé de faire)
et dirimer la question : sont-elles d'autres soleils
(c'est l'opinion de plus d'un),
ou de simples fenêtres sur l'empyrée
d'où viennent ces effluves brillants
telles des langues de feu (la thèse adverse)
à la gueule d'immenses fourneaux ?
Et ce n'est pas là la somme de nos exploits.
Mieux encore : à l'avenir nous serons crus,
nos meilleurs plans, simplement pour être nôtres,
ne seront plus estimés de mauvais aloi.
On ne nous accusera plus d'exagérer,
d'étendre et d'allonger la portée de nos résultats ;
nos plus éminentes autorités ne se verront plus
remises en cause dans les cafés ;
les complots qu'on a montés contre nous,
et qui ont porté, ni ceux dont dorénavant
nous serons victimes, ne gagneront créance
auprès de nos juges les plus sévères, à raison ou à tort.
On ne nous opposera pas plus
nos anciens échecs, pour nous accabler ;
rajeunir de vieux chiens ne fera plus
suspecter quelque erreur de notre part ;

Nor new-invented chariots draw
The boys to course us without law;
Nor putting pigs t' a bitch to nurse,
To turn them into mongrel-curs,
Make them suspect our sculls are brittle,
And hold too much wit, or too little;
Nor shall our speculations, whether
An elder-stick will save the leather
Of schoolboys' breeches from the rod,
Make all we do appear as odd.
This one discovery's enough
To take all former scandals off —
But since the world's incredulous
Of all our scrutinies, and us,
And with a prejudice prevents
Our best and worst experiments,
(As if they' were destin'd to miscarry,
In consort try'd, or solitary)
And since it is uncertain when
Such wonders will occur again,
Let us as cautiously contrive
To draw an exact Narrative
Of what we every one can swear
Our eyes themselves have seen appear,
That, when we publish the Account,
We all may take our oaths upon't.

This said, they all with one consent
Agreed to draw up th' Instrument,
And, for the general satisfaction,
To print it in the next Transaction.
But whilst the chiefs were drawing up
This strange Memoir o' th' telescope,

nos nouveaux transports ne pousseront plus
les jeunes à nous persécuter sans retenue ;
donner aux porcelets une chienne pour nourrice
afin d'en faire de beaux bâtards
ne fera plus suspecter que nos crânes sont fragiles,
et contiennent trop d'esprit, ou trop peu ;
nos spéculations sur le pouvoir du sureau
à châtier l'écolier tout en respectant le cuir
de sa culotte, ne conduiront plus à penser
que toutes nos occupations sont bizarres.
Cette découverte suffit à elle seule
à nous décharger de tous les scandales passés —
mais comme le monde est rétif à respecter
le bien-fondé de nos enquêtes, et nos personnes,
et condamne à l'avance et sans fondement
nos meilleures et pires expériences
(comme si elles étaient d'emblée vouées à l'échec,
qu'elles soient collectives ou individuelles),
et puisqu'on ne peut savoir quand
de tels miracles se reproduiront,
appliquons-nous en toute prudence
à rédiger un Rapport très exact,
auquel nous pourrons tous souscrire,
de ce qui s'est produit sous nos yeux ;
ainsi, quand nous publierons nos Actes,
on pourra tous jurer qu'ils sont exacts.

Cela dit, ils se proposèrent unanimement
de rédiger le Rapport et, à la satisfaction générale,
de l'imprimer dans l'édition prochaine de leurs Actes.
Mais tandis que les plus éminents d'entre eux
concoctaient cet étrange mémoire télescopique,

One, peeping in the tube by chance,
Beheld the Elephant advance,
And from the west side of the Moon
To th' east was in a moment gone.
This being related, gave a stop
To what the rest were drawing up;
And every man, amaz'd anew
How it could possibly be true,
That any beast should run a race
So monstrous, in so short a space,
Resolv'd, howe'er, to make it good,
At least as possible as he could,
And rather his own eyes condemn,
Than question what he 'ad seen with them.

While all were thus resolv'd, a man
Of great renown there thus began —
'Tis strange, I grant! but who can say
What cannot be, what can, and may?
Especially' at so hugely vast
A distance as this wonder's plac'd,
Where the least error of the sight
May shew things false, but never right;
Nor can we try them, so far off,
By any sublunary proof:
For who can say that Nature there
Has the same laws she goes by here?
Nor is it like she has infus'd,
In every species there produc'd,
The same efforts she does confer
Upon the same productions here,
Since those with us, of several nations,
Have such prodigious variations,
And she affects so much to use
Variety in all she does.

un des autres, ayant par hasard jeté un œil dans le tube,
vit s'avancer l'éléphant,
quitter le côté ouest de la Lune
et disparaître à l'est
en un instant.

On rapporta la chose, laquelle mit fin
à la rédaction du Rapport.

Et chacun de s'étonner à nouveau :
comment pouvait-il se faire
qu'un animal puisse courir de la sorte,
couvrir une telle distance en si peu de temps ?

Il fallait à cette énigme,
coûte que coûte, une solution.

Mieux valait condamner ses propres yeux,
que de s'inéroger sur ce qu'ils avaient vu.

Sur cette résolution unanime, un savant
de grand renom prit la parole :
C'est étrange, je l'admetts. Mais qui dira
ce qui peut être, ce qui ne le peut pas,
et ce qui le peut peut-être ?

Spécialement à une distance aussi astronomique
que celle de ce phénomène,
où la moindre erreur de la vue peut révéler
bien des erreurs, mais pas la moindre vérité.

On ne peut pas plus en venir à bout
par quelque preuve sublunaire :
car qui nous assure que là-bas la Nature
se régit par les lois qu'elle suit ici ?

Il ne faut pas non plus s'attendre à ce qu'elle ait,
pour chaque espèce qu'elle produit là-bas,
pris les mêmes soins que ceux dont elle s'acquitte
pour toutes ses productions ici sur terre.

Car même parmi nous, on observe de nation à nation
de prodigieuses variations,
vu que la nature ne peut s'empêcher
de varier, toujours varier.

Hence may b' inferr'd that, though I grant
We 'ave seen i' th' Moon an Elephant,
That Elephant may differ so
From those upon the earth below,
Both in his bulk, and force, and speed,
As being of a different breed,
That though our own are but slow-pac'd,
Theirs there may fly, or run as fast,
And yet be Elephants, no less
Than those of Indian pedigrees.

This said, another of great worth,
Fam'd for his learned works put forth,
Look'd wise, then said — All this is true,
And learnedly observ'd by you;
But there's another reason for 't,
That falls but very little short
Of mathematic demonstration,
Upon an accurate calculation,
And that is — As the earth and moon
Do both move contrary upon
Their axes, the rapidity
Of both their motions cannot be
But so prodigiously fast,
That vaster spaces may be past
In less time than the beast has gone,
Though he 'ad no motion of his own,
Which we can take no measure of,
As you have clear'd by learned proof.
This granted, we may boldly thence
Lay claim t' a nobler inference,
And make this great phænomenon
(Were there no other) serve alone
To clear the grand hypothesis
Of th' motion of the earth from this.

On peut donc en conclure, même si l'observation de l'éléphant lunaire est hors de doute, que cet éléphant est susceptible de différer de ses semblables ici-bas sur terre et en volume et en force et en vitesse, étant d'une espèce différente, si bien que même si les nôtres sont d'une lourde lenteur, les leurs puissent littéralement voler, ou courir aussi vite, sans pour autant laisser d'être éléphants, éléphants au même titre que ceux qui peuvent se dire indiens de naissance.

Une autre éminence de valeur incontestée, prit un air de sage avant de dire – Tout cela est certes vrai, et par vous savamment observé. Mais il y a une autre raison, susceptible d'être pour ainsi dire mathématiquement démontrée, par des calculs absolument exacts et précis. Voici – vu que la Terre et la Lune toutes deux se meuvent en sens contraire sur leurs axes, la vélocité de leurs mouvements ne peut manquer d'être à ce point prodigieuse que de plus vastes espaces peuvent être franchis en moins de temps que n'en a pris la bête, même si *motu proprio* elle ne pouvait se déplacer, ce qui ne peut qu'échapper à nos mesures, comme vous l'avez si savamment démontré. Cela acquis, on peut vaillamment avancer une inférence de bien plus noble nature, et nous baser sur ce prodigieux phénomène lequel, en l'absence de toute autre preuve, pourra valider l'hypothèse majeure du mouvement de la terre, à lui seul.

With this they all were satisfy'd,
As men are wont o' th' bias'd side,
Applauded the profound dispute,
And grew more gay and resolute,
By having overcome all doubt,
Than if it never had fall'n out;
And, to complete their Narrative,
Agreed t' insert this strange retrieve.

But while they were diverted all
With wording the Memorial,
The footboys, for diversion too,
As having nothing else to do,
Seeing the telescope at leisure,
Turn'd virtuosos for their pleasure;
Began to gaze upon the Moon,
As those they waited on had done,
With monkeys' ingenuity,
That love to practise what they see;
When one, whose turn it was to peep,
Saw something in the engine creep,
And, viewing well, discover'd more
Than all the learn'd had done before.
Quoth he, A little thing is slunk
Into the long star-gazing trunk,
And now is gotten down so nigh,
I have him just against mine eye.

This being overheard by one
Who was not so far overgrown
In any virtuous speculation,
To judge with mere imagination,
Immediately he made a guess
At solving all appearances,
A way far more significant
Than all their hints of th' Elephant,

Tous se montrèrent satisfaits de ces preuves,
comme le sont toujours ceux qui ont déjà choisi
ce qu'il convient de penser ; ils applaudirent,
se firent encore plus joyeux et résolus
d'être venus à bout de tout doute
que si aucun doute ne s'était présenté.
Et, pour compléter leur Relation,
ils décidèrent d'y faire figurer
cette dernière et surprenante découverte.

Mais alors que tous s'affairaient à rédiger le Mémoire,
les serviteurs, en quête de diversion,
n'ayant rien d'autre à faire,
et voyant le télescope au repos,
se firent savants pour leur plaisir.
Ils se mirent à examiner la Lune,
comme l'avaient fait leurs maîtres,
avec une ingéniosité toute simiesque,
les singes se plaisant à s'exercer
à refaire ce qu'on fait sous leurs yeux.
L'un d'eux, dont le tour était venu de regarder,
vit quelque chose qui rampait dans l'engin,
et, poursuivant son examen, découvrit plus
que tout ce qu'avaient découvert les savants.
Il s'exclama, Une petite chose s'est glissée
dans le tube à regarder les étoiles,
et en descendant s'est tellement rapprochée
que je l'ai en plein dans l'œil.

Ces propos furent entendus par un des maîtres
qui n'était pas encore plongé dans les savantes spéculations
au point de juger avec la seule imagination.
Immédiatement il hasarda une hypothèse
capable de rendre compte de tout ce qui était apparu,
hypothèse combien plus féconde
que tous ces propos d'éléphant.

And found, upon a second view,
His own hypothesis most true;
For he had scarce apply'd his eye
To th' engine, but immediately
He found a Mouse was gotten in
The hollow tube, and, shut between
The two glass windows in restraint,
Was swell'd into an Elephant,
And prov'd the virtuous occasion
Of all this learned dissertation:
And, as a mountain heretofore
Was great with child, they say, and bore
A silly mouse; this mouse, as strange,
Brought forth a mountain in exchange.

Meanwhile the rest in consultation
Had penn'd the wonderful Narration,
And set their hands, and seals, and wit,
T' attest the truth of what they 'ad writ,
When this accrus'd phænomenon
Confounded all they 'ad said or done:
For 'twas no sooner hinted at,
But they' all were in a tumult strait,
More furiously enrag'd by far,
Than those that in the Moon made war,
To find so admirable a hint,
When they had all agreed t' have seen 't,
And were engag'd to make it out,
Obstructed with a paltry doubt:
When one, whose task was to determine
And solve th' appearances of vermin,
Who 'ad made profound discoveries
In frogs, and toads, and rats, and mice,
(Though not so curious, 'tis true,
As many a wise rat-catcher knew)
After he had with signs made way
For something great he had to say ;

Un second examen suffit à le convaincre
qu'il tenait le bon bout.
Car à peine avait-il appliqué l'œil à l'engin
qu'immédiatement il se rendit compte
qu'une souris s'était introduite dans le tube
et, prisonnière entre les deux verres,
apparaissait éléphantesque,
et était à elle seule la féconde occasion
de toute cette savante dissertation.
Et de même qu'on a pu dire qu'une montagne
sur le point d'enfanter, accoucha
d'une simple souris ;
cette souris-ci, par un prodige tout aussi étrange,
mit au monde une montagne en échange.

Entre-temps les autres d'un commun effort
avaient mis le point final au Rapport,
et engagé leurs signatures, sceaux et esprits
pour attester la vérité de cet écrit.
Et voilà que ce maudit phénomène
venait troubler leurs dires et leurs écrits.
Car à peine en fut-il fait mention
qu'ils se retrouvèrent en pleine tourmente,
en proie à une rage telle que les armées lunaires
n'en avaient point connu de semblable,
rage de voir leur découverte si admirable
(qu'ils s'étaient bien accordés d'avoir faite,
et qu'ils s'étaient engagés à rendre publique)
remise en cause par un misérable doute.
Un d'eux, dont la profession était de déterminer
la nature de divers types de vermine,
et qui pouvait se targuer de nombreuses découvertes
relatives aux crapauds, grenouilles, rats et autres souris
(il faut dire toutefois qu'elles impressionnaient
à un moindre degré les plus habiles des dératisseurs),
après qu'il eut fait savoir par signes
qu'il avait une contribution majeure à apporter :

This disquisition
Is, half of it, in my discussion;
For though the Elephant, as beast,
Belongs of right to all the rest,
The Mouse, being but a vermin, none
Has title to but I alone;
And therefore hope I may be heard,
In my own province, with regard.

It is no wonder we 're cry'd down,
And made the talk of all the Town,
That rants and swears, for all our great
Attempts, we have done nothing yet,
If every one have leave to doubt,
When some great secret's half made out;
And, 'cause perhaps it is not true,
Obstruct, and ruin all we do.

As no great act was ever done,
Nor ever can, with truth alone,
If nothing else but truth w' allow,
'Tis no great matter what we do:
For Truth is too reserv'd, and nice,
T' appear in mix'd societies;
Delights in solitary abodes,
And never shews herself in crowds;
A sullen little thing, below
All matters of pretence and show;
That deal in novelty, and change,
Not of things true, but rare and strange,
To treat the world with what is fit,
And proper to its natural wit;
The world, that never sets esteem
On what things are, but what they seem;
And, if they be not strange and new,
They 're ne'er the better for being true.

Cette disquisition
est, pour moitié, dans ma dissection ;
car si l'éléphant, en tant qu'animal,
appartient de droit aux autres savants,
la souris, n'étant que vermine, je crois être le seul
à pouvoir la revendiquer de plein droit ;
aussi j'espère bien être écouté,
dans la spécialité qui m'est propre,
avec les égards qui me sont dus.

Il n'y a pas à s'étonner qu'on nous décrie,
et que nous soyons la risée de la ville, qui nous éreinte
et jure qu'en dépit de tous nos efforts
nous n'avons rien fait encore,
si chacun peut se permettre de douter
quand quelque grand secret est à-demi révélé,
et, sous prétexte qu'il manque de vérité,
faire obstacle et jeter bas toutes nos œuvres.
Car jamais aucun grand acte ne fut accompli,
ni ne peut l'être, avec la vérité toute seule.
Si nous n'acceptons qu'elle,
peu importe ce que nous faisons :
la vérité est trop réservée, trop sélective,
pour fréquenter le monde bigarré.
Elle se plaît aux retraites solitaires,
n'apparaît jamais parmi la foule ;
c'est une petite chose renfrognée,
qui ne sait rien du faire valoir et de la montre,
lesquels s'occupent de nouveauté, de changement,
et non pas de choses vraies, mais de choses
rares et étranges.
La vérité n'a rien de ce qui convient au monde
rien qui se montre conforme à son esprit.
Le monde n'accorde jamais de valeur
aux choses elles-mêmes, seulement à leur apparence ;
si elles ne sont ni nouvelles ni étranges,
elles n'auront aucun avantage à être vraies.

For what has mankind gain'd by knowing
His little truth, but his undoing,
Which wisely was by Nature hidden,
And only for his good forbidden?
And therefore with great prudence does
The world still strive to keep it close;
For if all secret truths were known,
Who would not be once more undone?
For truth has always danger in 't,
And here, perhaps, may cross some hint
We have already agreed upon,
And vainly frustrate all we 'ave done;
Only to make new work for Stubs,
And all the academic clubs.
How much, then, ought we have a care
That no man know above his share,
Nor dare to understand, henceforth,
More than his contribution's worth;
That those who 'ave purchas'd of the college
A share, or half a share, of knowledge,
And brought in none, but spent repute,
Should not b' admitted to dispute,
Nor any man pretend to know
More than his dividend comes to?
For partners have been always known
To cheat their public interest prone;
And if we do not look to ours,
Tis sure to run the self-same course.

Car qu'est-ce que l'homme a gagné en sachant
sa petite parcelle de vérité, si ce n'est sa perte,
vérité que la Nature sagement avait cachée,
lui en barrant la porte pour son bien.

Et c'est sans contredit par une grande prudence
que le monde tente toujours de la maintenir sous clé.

Car si toutes les secrets venaient au grand jour,
qui, une fois de plus, ne courrait à sa perte ?

La vérité n'est jamais sans danger,
et ici aussi elle pourrait se mettre au travers
d'une découverte dont nous serions convenus,
avec comme seul effet de fournir du grain
à moudre pour quelque Tournesol et sa clique.

Avec quel soin, je vous le laisse à penser,
ne devons-nous pas assurer que personne
n'ait plus que sa part de savoir ni ne se pique
de comprendre plus que ne lui assure
sa contribution. Ceux qui ont acheté à l'université
une part, ou une demi-part, de savoir,
et n'ont rien contribué à sa réputation,
mais l'ont au contraire gaspillée,
ne devraient en aucune façon
avoir voix au chapitre.

Personne ne devrait s'estimer en droit de savoir
au-delà de la valeur de son dividende.

On sait que les partenaires ont toujours tendance
à privilégier l'intérêt personnel au détriment du public ;
si nous ne nous préoccupons pas du nôtre,
à coup sûr il connaîtra le même sort.

This said, the whole assembly allow'd
The doctrine to be right and good,
And, from the truth of what they 'ad heard,
Resolv'd to give Truth no regard,
But what was for their turn to vouch,
And either find or make it such:
That 'twas more noble to create
Things like Truth, out of strong conceit,
Than with vexatious pains and doubt
To find, or think t' have found, her out.

This being resolv'd, they, one by one,
Review'd the tube, the Mouse, and Moon;
But still the narrower they pry'd,
The more they were unsatisfy'd ;
In no one thing they saw agreeing,
As if they 'ad several faiths of seeing.
Some swore, upon a second view,
That all they 'ad seen before was true,
And that they never would recant
One syllable of th' Elephant;
Avow'd his snout could be no Mouse's,
But a true Elephant's proboscis.
Others began to doubt and waver,
Uncertain which o' th' two to favour,
And knew not whether to espouse
The cause of th' Elephant or Mouse.
Some held no way so orthodox
To try it, as the ballot-box,
And, like the nation's patriots,
To find, or make, the truth by votes:
Others conceiv'd it much more fit
T' unmount the tube, and open it,
And, for their private satisfaction,
To re-examine the Transaction,
And after explicate the rest,
As they should find cause for the best.

Toute l'assemblée fut prompte à reconnaître que cette doctrine était à la fois juste et bonne, et, sur base de cette « vérité » garnie de guillemets, décidèrent de ne plus se soucier de la Vérité vraie, mais de garantir seulement ce qui leur convenait ; ce qui était faux, ils sauraient bien le rendre vrai.

Il était plus noble de faire jaillir la vérité du néant, par puissance d'entendement, que par de pénibles efforts et doutes, la débusquer, ou s'imaginer l'avoir fait.

Ce problème résolu, ils se mirent à passer en revue le tube, la souris et la lune ; mais plus ils poussaient l'examen, moins ils se montraient satisfaits ; ils n'étaient d'accord sur rien, comme si la vue était affaire de croyance.

Certains juraient, sur base d'un second examen, que tout ce qu'ils avaient vu était vrai, et que jamais ils n'abjureraient la moindre syllabe de l'éléphant, confessant qu'il ne fallait pas voir minois de souris là où il y a trompe d'éléphant.

D'autres se mirent à douter et hésiter, ne sachant quel parti prendre, incapables de se décider en faveur de la souris ou de l'éléphant.

D'aucuns estimaient qu'il n'était pas de meilleur parti que de porter l'affaire aux voix et, comme c'est coutume en politique, de trouver, ou de faire, la vérité par un vote.

D'autres encore estimaient qu'il valait mieux démonter le tube et l'ouvrir, et, pour en avoir le cœur net, reprendre de zéro toute la question, et d'en donner ensuite le compte rendu qui épouserait au mieux leur intérêt.

To this, as th' only expedient,
The whole assembly gave consent;
But, ere the tube was half let down,
It clear'd the first phænomenon:
For, at the end, prodigious swarms
Of flies and gnats, like men in arms,
Had all past muster, by mischance,
Both for the Sub- and Privolvans.
This being discover'd, put them all
Into a fresh and fiercer brawl,
Asham'd that men so grave and wise
Should be chalde'sd by gnats and flies,
And take the feeble insects' swarms
For mighty troops of men at arms;
As vain as those who, when the Moon
Bright in a crystal river shone,
Threw casting-nets as subtly at her,
To catch and pull her out o' th' water.

But when they had unscrew'd the glass,
To find out where th' impostor was,
And saw the Mouse, that, by mishap,
Had made the telescope a trap,
Amaz'd, confounded, and afflicted,
To be so openly convicted,
Immediately they get them gone,
With this discovery alone :
That those who greedily pursue
Things wonderful instead of true;
That in their speculations chuse
To make discoveries strange news,
And natural history a Gazette
Of tales stupendous and far-set;
Hold no truth worthy to be known,
That is not huge and overgrown,
And explicate appearances,
Not as they are, but as they please ;
In vain strive Nature to suborn,
And, for their pains, are paid with scorn.

Cette solution étant la seule à s'offrir,
l'assemblée entière consentit d'y souscrire.
Mais avant que le tube ne soit à moitié démonté
le premier phénomène était déjà tout expliqué :
à une des extrémités, de prodigeux essaims
de mouches et de moucherons, tels des guerriers,
s'étaient parfaitement fait passer, par infortune,
pour des Volvants, qu'on les préfixe de Sub ou de Pri.
Cette découverte les replongea tous
dans une nouvelle et plus âpre tourmente,
honteux qu'ils étaient que des savants comme eux
soient la risée de mouches et moucherons,
et qu'ils aient pris des essaims de faibles insectes
pour de puissantes troupes de guerriers.
Guère plus subtils en effet que ceux-là qui,
voyant la Lune se mirer à plaisir dans l'onde claire,
lancèrent sur elle leurs filets, pensant l'attraper
en la tirant de l'eau.

Mais quand ils eurent dévissé le verre,
pour découvrir où se cachait l'imposteur,
et ainsi vu la souris qui pour son malheur
avait fait du télescope sa cage,
alors, étonnés, désemparés, affligés
d'être si clairement confondus,
ils s'en allèrent incontinent, riches
de cette seule découverte :
Que ceux qui recherchent avidement
le fabuleux au lieu du vrai ;
qui dans leurs spéculations se plaisent
à faire de leurs découverte du *buzz*,
et des sciences de la nature une gazette
de récits spectaculaires et de contes de fée ;
qui pensent qu'aucune vérité ne doit être révélée
si elle n'est incroyable et sur-gonflée ;
qui expliquent ce qui se manifeste
non selon les faits, mais comme bon leur chante ;
ceux-là c'est en vain qu'ils veulent suborner la Nature :
le mépris seul les paiera de leurs peines.